

« VOS PHOTOGRAPHIES FERONT COMPRENDRE AU MONDE MON BALZAC »

**Rodin et la Photographie, cat. exp., Paris, musée Rodin, 14 novembre 2007- 2 mars 2008, Edition du musée Rodin / Gallimard, 2007 ; « Vos photographies feront comprendre au monde mon Balzac », Edward Steichen et Rodin, texte d'Hélène Pinet, p.190-195**

Tout commence par une photographie en 1898. C'est dans les pages du journal de Milwaukee [...] qu'Edward Steichen, alors simple ouvrier lithographe, découvre l'objet du scandale. La photographie du Balzac provoque un choc. Elle lui paraît l'œuvre la plus extraordinaire qu'il ait jamais vue : « Ce n'était pas seulement la statue d'un homme ; c'était la véritable incarnation d'un homme au génie. On aurait dit une montagne prenant vie. Il éveilla mon envie d'aller à Paris où des artistes de la stature de Rodin vivaient et travaillaient », écrit-il quelques années plus tard. [...] En 1908, c'est à lui que Rodin s'adresse quand, [...] il décide de lancer une grande campagne photographique autour de *Balzac*. Le résultat dépasse de très loin le simple travail de commande. Rodin considérait le *Balzac* comme la résultante de toute sa vie, le pivot même de son esthétique. [...]

En 1908, le souvenir de l'affaire semble « tout juste assoupi » dans l'esprit de Rodin. [...] La première inauguration du musée Balzac, le 16 mai 1908, est le début d'une série d'évènements qui concourent sans doute à ce regain d'intérêt. [...]

Rodin convie tour à tour trois photographes. [...]

A la lecture de différents témoignages, il semble que le *Balzac* en plâtre ne restait pas en permanence à l'extérieur et que sa sortie était un évènement : « Par une journée d'été claire et tiède, je montais la côte de Meudon et je me trouvai tout d'un coup au milieu d'une agitation générale. Rodin faisait sortir de son atelier de Meudon la statue imposante de *Balzac* pour la faire photographier par son ami le peintre Edward Steichen. Une fois posée au bord de la colline, il me semble que la statue ne formait qu'une avec le sol. Elle se tenait là, enveloppée dans cette atmosphère tiède, inondée de lumière comme le monument incarné du génie puissant et productif. » [...]

Steichen va raconter de nombreuses fois, avec quelques variantes, cet épisode déterminant de sa carrière. [...]

Dans un premier temps, il photographie le *Balzac* de jour. Mais Rodin, qui était « surpris lui-même de l'étrangeté de son œuvre » la nuit, demande s'il ne serait pas possible de le photographier à la lumière nocturne. Le photographe a eu vent d'essais du même genre, mais il avoue n'avoir jamais eu l'occasion d'en faire. L'idée le séduit d'autant plus qu'elle correspond à ses recherches picturales. [...]

Il œuvre toute la nuit, déplaçant son appareil selon la trajectoire de la lune. Enfin, les premières lueurs de l'aube venant, la statue se découpe « comme une silhouette devant la lune déclinante ». C'est la dernière pose et, curieusement, c'est la plus longue. Comme un scientifique qui enregistre les réactions d'une expérience à intervalles fixes, Steichen note le moment des prises de vue : elles s'échelonnent toutes les heures de 11 heures du soir à 4 heures du matin. [...]

Rodin attend beaucoup de ce travail et se montre sans doute impatient de voir les images puisque, dès que les négatifs sont développés, Steichen lui envoie un télégramme

laconique pour le rassurer : « réussi ». [...] Des traces de pinceau sec sont visibles, particulièrement sur l'épreuve intitulée *The Silhouette, 4 a.m*, sans doute pour accentuer l'allure fantomatique de la sculpture, qu'a décrite Judith Cladel : « Les soirs de lune, surgissant blanc et comme phosphorescent, du lac d'ombre épandu sur le sol, il tendait vers la zone de clarté son masque d'oiseau nocturne, tel un être venu du monde de l'occulte et qui va y retourner. Il semblait le double astral, rendu perceptible aux yeux profanes, de l'immortel écrivain. Il communiquait à l'âme ces frissons que propage le spectre du père d'Hamlet quand il paraît sur la falaise d'Elseigneur. » On ne peut s'empêcher de penser que la première biographe de Rodin a écrit ces lignes en regardant les photographies de Steichen, et non pas la sculpture elle-même, tant elles traduisent l'atmosphère qui émane de ces images.

Rodin, lui, ne peut cacher son émotion quand il découvre enfin la série étalée à ses pieds : « C'est le Christ marchant dans le désert », dit-il dans un premier temps, avant de poursuivre après un long silence, entourant les épaules de Steichen : « Vos photographies feront comprendre au monde mon Balzac ». [...]

Quelques jours plus tard, Rodin lui fait porter, en gage de remerciement, une belle fonte en bronze de *L'Homme qui marche*, qui devait être pour le jeune Américain le symbole d'un homme allant toujours de l'avant. [...]